

Jeudi Saint

Sainte-Anne, le 21 avril 2011

Lectures : Ex 12, 1-8. 11-14
I Co 11, 23-26
Jn 13, 1-15

Chers Frères et Sœurs,

En ce soir du Jeudi saint, nous ouvrons solennellement le *Triduum paschal*, ces trois jours saints par excellence au cours desquels nous allons revivre, méditer et célébrer le *mysterium fidei*, le grand mystère de notre foi.

Ce soir, nous sommes avec Jésus et les Apôtres au Cénacle. Jésus sait que son Heure est désormais là. *J'ai ardemment désiré manger cette pâque avec vous avant de souffrir ; car je vous le dis, jamais plus je ne la mangerai jusqu'à ce qu'elle s'accomplisse dans le Royaume de Dieu.* (Luc 22, 15-16)

Manifestement Jésus entre en pleine conscience dans sa Passion. Il ne s'agit ni du hasard, ni de la fatalité humaine. Pour bien nous montrer, en premier lieu à ses disciples, et ensuite à nous-mêmes, et pour bien nous manifester qu'il entre dans sa Passion en l'assumant pleinement, Jésus, à l'aide de gestes symboliques et fondateurs du peuple d'Israël, anticipe ce qui est sur le point de se réaliser. Par avance il en perpétue la mémoire et en révèle le sens profond.

Ce repas rituel que Jésus prend avec ses disciples fait mémoire du passé, de la Pâque juive, de la sortie d'Égypte. Avec liesse, le peuple messianique se souvient de ces agneaux, rôtis au feu, partagés au coucher du soleil et mangés avec les pains sans levain et les herbes amères. « Vous mangerez ainsi, rappelle le livre de l'Exode : la ceinture aux reins, les sandales aux pieds, le bâton à la main. Vous mangerez en toute hâte : c'est la Pâque du Seigneur ».

Avec le temps, le peuple avait fait l'expérience du caractère inachevé et incomplet de cette libération. Son histoire présente était encore trop marquée par l'esclavage de la domination étrangère et par le péché.

C'est dans ce contexte que Jésus introduit la nouveauté de son offrande. Au cours du repas paschal qu'il partage avec ses disciples, Jésus institue l'Eucharistie. Il prend du pain, rend grâce, le rompt et le donne à ses disciples en disant : « Ceci est mon corps qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi ». De même, après le repas, il prend la coupe en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi ».

« Mon corps, mon sang, la nouvelle Alliance... », Jésus est l'Agneau véritable, le véritable agneau paschal. C'est bien ainsi que Jean-Baptiste l'avait désigné au début de sa vie publique, au moment où Jésus venait se faire baptiser sur les rives du Jourdain : « Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde » (Jn 1, 29). Heureux, bienheureux sommes-nous, Frères et Sœurs, d'être ainsi invités au repas du Seigneur !

Mais au cours du repas, à la surprise générale, pourrait-on dire, Jésus se lève, quitte son vêtement, prend un linge qu'il se noue à la ceinture, et lave les pieds de ses disciples. Ce geste est celui de l'esclave, Jésus l'accomplit en totale liberté. Lui, le Maître et le Seigneur,

lave les pieds de ses disciples. Il y a là, nous le sentons bien, quelque chose d'anormal, de paradoxal, voir de scandaleux, comme en témoigne la réaction vive et spontanée de Pierre.

Pourtant, c'est de cette manière que Jésus, délibérément, veut nous introduire dans cet amour qui va jusqu'au bout. Ce faisant, il nous manifeste le sens profond du message eucharistique qui, en tant que don de la vie de Dieu à l'homme, ne peut se comprendre sans cette notion fondamentale du service, du don de l'amour qui va jusqu'au bout : Jésus offre sa vie en toute liberté et par amour, en acceptant la condition d'esclave.

Le lavement des pieds s'achève comme l'institution de l'Eucharistie, par un commandement : *C'est un exemple que je vous ai donné*, dit Jésus, *pour que vous fassiez, vous aussi, comme moi j'ai fait pour vous*. Si l'Église veut être l'Église du Seigneur, elle doit certes, à son exemple, rompre le pain et offrir le vin, mais elle doit aussi, à genoux, laver les pieds de ses fidèles et même de toute l'humanité.